

LE PRÉCURSEUR

DEPUIS 1920



VOL. 51, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2008 | 3.00 \$

QUÉBEC

ALPHA

CHILI

CONTRE
VENTS ET MARÉES

DOSSIER

DE FOI
ET D'HUMANITÉ



REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

INTENTIONS MISSIONNAIRES

Janvier 2008

Pour que l'Église en Afrique, qui se prépare à célébrer sa deuxième Assemblée spéciale du synode des évêques, continue d'être signe et instrument de réconciliation et de justice dans un continent encore marqué par les guerres, l'exploitation et la pauvreté.

Février 2008

Pour que les instituts de vie consacrée, si florissants dans les pays de missions, redécouvrent la dimension missionnaire et pour que, fidèles au choix radical des conseils évangéliques, ils témoignent et annoncent le Christ jusqu'au bout du monde avec générosité.

Mars 2008

Pour que les chrétiens persécutés à cause de l'Évangile en tant de parties du monde et de différentes manières continuent de témoigner avec courage et franchise de la Parole de Dieu, soutenus par la force du Saint-Esprit.

MESSES OFFERTES À VOS INTENTIONS DANS LES PAYS SUIVANTS :

Janvier: *Canada*

Février: *Cuba*

Mars: *Philippines*

Avril: *Haïti*

Mai: *Canada*

Juin: *Bolivie et Chili*

Juillet: *Malawi et Zambie*

Août: *Hong Kong et Taïwan*

Septembre: *Madagascar*

Octobre: *Pérou*

Novembre: *Japon*

Décembre: *Canada*



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone: (450) 663-6460
Télécopieur: (450) 972-1512

Courriel: leprecurseur@pressemic.org
Site Internet: www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.
Louise Gauvin, m.i.c.

Promotion

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Service aux abonnés

Thi Hien Duong

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Conception graphique et infographie

CoopDesign

Imprimerie

Solisco

Couverture

L'Hôtel-Dieu de Québec

Photo: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Montage: Thérèse Lortie, m.i.c.

Équipe éditoriale

Monique Bigras, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.
Geneviève Dick
André Gadbois

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement:
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

à l'unité: 3 \$ (poste en sus)
1 an: 10 \$, 2 ans: 20 \$, 3 ans: 25 \$
aux États-Unis: 1 an: 15 \$ US
à l'étranger: 1 an: 20 \$

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP) pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada

convention de la poste-publications
n° 40064029
n° d'enregistrement 09641

SOMMAIRE

VOL. 51, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2008



RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

4 **Pétris de ciel et de terre**
André Gadbois

MISSIONNAIRES LAÏQUES

6 **Alpha... un nouveau produit?**
Évangéline Plamondon, m.i.c.

FEMMES

8 **Partager le don reçu: Délia Tétreault**
Agathe Durand, m.i.c.

JEUNES

10 **La Fleur de la Mohawk: Clarté-du-Ciel**
Carole Guévin

ACTUALITÉ MISSIONNAIRE

12 **Québec: Congrès eucharistique 2008**
Camille Doucet, m.s.



DOSSIER

DE FOI
13-20 ET D'HUMANITÉ

À PROPOS DES MIC

21 **Femmes sans frontières**
Benoît Lacroix, o.p.

22 **Contre vents et marées — Première partie**
Marie Brassard

TÉMOIGNAGE

24 **Tremblement de terre au Pérou**
Wilfredo Rimari Arias

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone: (450) 663-6460
Télécopieur: (450) 972-1512

Courriel: leprecurseur@pressemic.org
Site Internet: www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.
Louise Gauvin, m.i.c.

Promotion

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Service aux abonnés

Thi Hien Duong

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Conception graphique et infographie

CoopDesign

Imprimerie

Solisco

Couverture

L'Hôtel-Dieu de Québec

Photo: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Montage: Thérèse Lortie, m.i.c.

Équipe éditoriale

Monique Bigras, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.
Geneviève Dick
André Gadbois

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement:
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

à l'unité: 3 \$ (poste en sus)
1 an: 10 \$, 2 ans: 20 \$, 3 ans: 25 \$
aux États-Unis: 1 an: 15 \$ US
à l'étranger: 1 an: 20 \$

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP) pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada

convention de la poste-publications
n° 40064029
n° d'enregistrement 09641

ÉDITORIAL

À VOUS LA PAROLE

leprecurseur@presseemic.org
vous interpelle !

Cette chronique vous appartient. Faites-nous part de vos impressions ou réagissez aux articles, pour aller plus loin. La parole est à vous !

Le Précurseur ne publiera pas les lettres non signées ni celles dont les propos sont contraires à l'éthique journalistique. Nous nous réservons le droit d'abréger les lettres.

Droits d'auteur !

Le respect des *droits d'auteur*, c'est une question d'éthique, de justice. Un sujet délicat sur lequel Jésus se prononce clairement : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu (Mt 22,21)*. Mais, obtenir les *droits d'auteur* n'est pas de tout repos. Une fois l'auteur déniché, il faut souvent payer une petite fortune pour avoir le droit de reproduire tel écrit, telle photo, etc. Pourquoi tant de démarches ?

Toute œuvre révèle l'être intime de son auteur : elle met dehors un « dedans », une intériorité. C'est l'épiphanie, l'expression ou la mise à jour d'une signification profonde.

Si je parle ici de *droits d'auteur*, c'est en référence aux fêtes du 400^e de la fondation de la ville de Québec. Une ville fort appréciée par ses habitants et ses nombreux visiteurs pour son côté artistique, pittoresque et accueillant... De ses murs de pierres grises émane l'esprit de ses fondateurs et fondatrices, qui a marqué l'identité québécoise. Ils ont, en quelque sorte, des *droits d'auteur*, ces illustres personnages qui ont écrit notre Histoire.

Aujourd'hui, *Le Précurseur* donne la parole à ces pionniers et à ces pionnières pour découvrir quel esprit les animait ? Des héros, des héroïnes trempés *de foi et d'humanité* ? Samuel de Champlain, les martyrs canadiens ou Marie-de-l'Incarnation ; Marie-Catherine de Saint-Augustin, Kateri Tekakwitha ou Délia Tétreault. Des missionnaires qui ont eu le courage de franchir les mers dans le but de faire connaître l'amour de Dieu pour l'humanité.

Allons à la découverte de nos racines historiques pour identifier qui mérite vraiment des *droits d'auteur*. D'abord, prenons conscience de notre identité de croyants et de croyantes... sans doute pétrie au cœur de nos ancêtres. En feuilletant nos livres d'Histoire, nous y trouvons des gens qui se sont illustrés par leur audace soutenue d'une foi vivante en Jésus Christ, qu'ils ont su vaillamment concrétiser dans des œuvres humanitaires.

Des héros, des héroïnes qui ont fait émerger une race fière de ses origines, prête à défendre ses convictions profondes. Peut-on vraiment leur reconnaître des *droits d'auteur* sur ce que nous sommes devenus ?

Que la lecture de cette revue ravive en nous cette fierté de nos origines !

Marie-Paule Sanjean, m.i.c.

Jean Godin, Sorel-Tracy, QC

Félicitations pour cette 500^e publication dans laquelle les arômes et les effluves affluent de partout ! Ambiance de vacances estivales réussie.

Marie-Ange St-André, Québec, QC

Depuis longtemps, abonnée et lectrice attentive du *Précurseur*, je dois vous dire que je l'admire davantage et je vous en félicite. Très belle présentation, papier glacé et coloré, photos exceptionnelles, très expressives. Et comme vous nous faites voyager ! Nous sommes tellement invités au multiculturalisme. Que dire de votre éditorial ! Un vrai bijou littéraire, l'art d'éveiller le goût et la curiosité de poursuivre. J'ai apprécié l'unité dans les différents articles où prône comme chantant un dévouement héroïque. En résumé, c'est un beau succès à chaque parution !

Louis-Philippe Bourque, Montréal, QC

Je viens de recevoir le dernier numéro du *Précurseur*. Je lis en diagonale chacun des articles. Par la suite, je relis chaque article prenant le temps d'en souligner les passages plus importants sur lesquels je porterai une profonde réflexion et qui aussi alimenteront mes moments de méditation silencieuse. Chapeau pour cette 500^e publication ! Vous avez réussi avec brio ce numéro et j'ose croire, qui plus est, je souhaite que les vacanciers y trouveront une nourriture substantielle et pas du tout indigeste. Bravo pour la présentation, la couleur et la chaleur que l'on ressent à la lecture de cette revue.

Pierrette Petit, s.s.a., Montréal, QC

J'ai trouvé le dernier numéro de votre revue sur la table de ma communauté, ce matin, et je n'ai pu résister à la tentation de m'abonner. Félicitations pour le choix des articles, pour le thème, pour les belles photos. Vous la maintenez à un prix abordable. Et vous nous offrez un menu des plus intéressants !

PÉTRIS DE CIEL ET DE TERRE

La foi des fondateurs de la Nouvelle-France a été mise à rude épreuve. Mais c'est peut-être en Dieu qu'ils ont trouvé sécurité et assurance pour continuer... un peu comme les soldats dans les tranchées de la Première Guerre mondiale.



André Gadbois

Je ne les ai pas connus personnellement. Vous non plus d'ailleurs. Quand en 1950 je fréquentais l'école «élémentaire» Saint-Jean-Berchmans, à Montréal, ils étaient présents partout: sur les murs des locaux de classe, dans les manuels de toutes les matières et sur les lèvres de tous les instituteurs et institutrices. À l'église aussi évidemment! Ils étaient un peu nos héros, ces fondateurs de la Nouvelle-France, de cette petite colonie française isolée en Amérique. Ils faisaient partie de notre vie, nous en étions fiers, on nous les citait en exemples. Ils savaient se battre, naviguer, construire forts et maisons, cultiver la terre... Ils allaient aussi, nous disait-on, porter la foi en Amérique, évangéliser, convertir les «sauvages» (langage de l'époque) au vrai Dieu au nom duquel ils étaient prêts à tout. Des découvreurs, des explorateurs audacieux, même en quelque sorte, tous de vrais missionnaires!

Si je consulte aujourd'hui des manuels scolaires d'histoire du Québec, je ne reconnais plus mes héros d'autre-

fois quand on parle d'eux (plus souvent qu'autrement, ils sont ignorés): parfois on les dénonce, d'autres fois on les réduit à peu, il arrive même qu'on en ait honte. Dans l'esprit des jeunes, ces héros, sauf quelques exceptions, brillent par leur absence: aucun jeu vidéo où ils sont les héros! Leurs «exploits» en font sourire plus d'un, leurs motivations sont mises en doute. Ces héros sont malmenés. Et des célébrations se préparent pour souligner le 400^e anniversaire de la fondation de Québec... par ces «héros»!

COMME DANS LES TRANCHÉES

J'avoue avoir de la difficulté avec ces motivations religieuses qu'on leur prêtait en 1950 et avec leur vie ascétique qu'on me dépeignait. Et j'en ai autant avec leur quasi-absence dans les manuels d'histoire d'aujourd'hui ou la honte que certains ressentent à les reconnaître héroïques. Ces fondateurs de la Nouvelle-France (agriculteurs, coureurs des bois, hospitalières, navigateurs, ménagères, charpen-

tiers, institutrices...), parce que je ne les ai pas connus, je les imagine!

Inspiré par mes connaissances, mes lectures et mon expérience, je les vois aux prises avec la rigueur du climat, la méfiance des habitants chez qui ils débarquent, les maladies qui se développent, l'inconfort des installations qu'ils inventent, le sol à faire produire, l'éloignement du centre de distribution des ressources (la France), «l'hommerie» qui met sans cesse en échec la solidarité à faire naître. Aux prises avec le temps, car Québec comme Paris ne s'est pas fondé en une journée!

Et je les vois croyants, parfois tièdes, parfois zélés, attachés à leur Dieu comme les soldats dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. *Quand un corps est torturé par le réel et que l'âme est émerveillée par l'amour de Dieu, la mortification et l'extase forment un couple d'opposés... Quand la vie redevient supportable, ces hommes retrouvent le plaisir du réel et gardent une gratitude envers celui qui les a sauvés. Alors, pour le faire savoir, ils peignent des ex-voto et construisent des cathédrales* (B. Cyrulnik, neuropsychiatre).

Il y a mille façons d'aimer Dieu: s'attacher à lui comme à un humain, le remercier en toutes occasions de nous avoir sauvés, le prier de nous éloigner du diable ou de ne pas nous abandonner à la noyade, lui promettre d'être bon si... Il est vrai que certaines d'entre elles posent question, sont troublantes; mais il est vrai aussi que *la simple représentation (de Dieu) apaise les marqueurs neurologiques du stress. L'affolement se calme, le sujet malheureux récupère un peu de maîtrise émotionnelle en évoquant sa recherche de protection et sa soumission à une puissante et rassurante base de sécurité intime* (id.).

La vie n'a pas dû être une douce croisière ou un confortable séjour dans un Club Med pour tous ces hommes et femmes, fondateurs de la Nouvelle-France vers 1608. Leur foi leur a été d'un grand secours pour se construire cette nécessaire base de sécurité intime mentionnée par Cyrulnik; grâce à elle, ils ont tenu le coup et ont inventé un vivre-ensemble intéres-

sant. Ils ont donné des mains à leur foi qu'ils ne cantonnaient pas dans le privé: une leçon pour nous. Il me semble que pour avoir bâti maisons, écoles et dispensaires avec si peu de moyens, et pour avoir inventé *L'Ordre de Bon Temps afin de se réjouir et bien faire, et prendre plaisir à ce que l'on fait* (cf. Qohélet), ils avaient plus qu'une foi priante et liturgique: ils dev-

Ni une douce croisière ni un confortable séjour dans un Club Med!

naient l'importance de la fraternité, de la table et même de la musique dans un contexte aussi décourageant (pensons au film *Joyeux Noël*).

Que dire de ces croyantes audacieuses et autonomes qui, poussées par leur foi, ont pris en main la gestion de nombreux projets et organisations: elles étaient loin de se réfugier en cet espace éthéré nommé le Ciel et servaient leur prochain sans lui poser de question. Il serait injuste enfin d'écarter de la vie de ces colonisateurs et colonisatrices la cordialité et le partage vécus avec plusieurs peuples amérindiens et d'en rester aux célèbres combats et batailles: les deux peuples se sont échangé plus que des peaux, des miroirs et des crucifix! *Libre échange* avant le temps?

UN PLAFOND À SOULEVER

J'ai idée que leur foi en Dieu venait au secours de leur humanité épuisée, inquiète et parfois désespérée et que leur humanité venait à son tour au secours de leur foi tentée d'être égoïste et d'oublier le terrain. Pétris de foi et d'humanité, brisés par l'échec puis ravivés par une petite victoire, ils ont appris au jour le jour à soulever ensemble le plafond plutôt qu'à y percer chacun son trou pour s'en sortir: et pour le faire savoir, ils chantaient des *Te Deum*. ∞





Alpha... un nouveau produit ?

Alpha?
Une nouvelle
marque
d'automobile?
Un cours de
langue?
Un nouveau
livre, coup
de cœur?
Le sigle d'un
nouveau
groupe et
quoi encore?
Un peu de
mystère?
Autant de
questions
venant des
gens qui en
entendent
parler pour la
première fois.

Évangéline Plamondon, m.i.c.

Pour moi, Alpha était la première lettre de l'alphabet grec; j'ai fait du chemin depuis... Alpha m'a apprivoisée, il est devenu non seulement un cours, oui! un cours, mais aussi un groupe d'appartenance auquel je tiens beaucoup. Pour une sœur missionnaire qui a bourlingué un peu partout à travers le monde, c'est un merveilleux chemin de retour dans son Église locale d'origine, d'insertion et d'engagement.

Alpha est né en Grande-Bretagne, à l'intérieur d'une équipe pastorale de l'Église anglicane Holy Trinity Brompton, à Londres. Nicky Gumbel, pasteur de cette Église, en est devenu le maître d'œuvre; ses écrits sont nombreux, il parcourt le monde comme évangéliste se servant de la pédagogie d'Alpha. Aujourd'hui, le cours Alpha se retrouve dans 156 pays; il est traduit en 87 langues et il se donne dans les milieux catholiques. Une fois de plus, l'Esprit Saint trace des chemins d'œcuménisme qui dépassent nos plans pastoraux!

À vrai dire, j'ai connu Alpha à mon arrivée à Québec. Un après-midi, le curé de la paroisse, l'abbé Paul Lortie, vient me rencontrer pour m'offrir d'être catéchète au cours Alpha. Je ne connaissais pas le curé! Je ne connaissais pas Alpha! Étant en année sabbatique, je lui ai suggéré d'attendre... Il est revenu et j'ai dit *oui!*

Je continue de croire que c'est un merveilleux terrain apostolique qui interpelle sans cesse ma vocation missionnaire. Depuis quelques années, plusieurs compagnes de ma fraternité ont vécu cette démarche et celles qui sont reparties pour les pays lointains en ont bénéficié comme une expérience enrichissante dans l'Église du Québec qu'elles ont parfois perdue de vue.

En quoi consiste Alpha ?

C'est une série de quinze exposés. Gumbel, dans son livre *Le Dire aux autres*, parle de leçons portant sur des thèmes comme: *Le christianisme, une religion démodée? Qui est Jésus? Comment être certain de sa foi? Lire la Bible: pourquoi et comment? Comment prier?* Chaque séance est précédée d'un repas permettant aux participants de faire connaissance, de tisser des liens profonds. Le repas est important et rend l'approche discrète, conviviale et amusante. Il est plus facile de partager lorsqu'un temps d'apprivoisement est vécu: questions et réactions deviennent moins gênantes, un climat de confiance et d'honnêteté est créé. Chacune, chacun est accueilli avec beaucoup de respect; c'est ce qui fait sans doute une grande richesse de cette pédagogie.

Accueil, repas fraternel, prière, période de chorale et repos, exposé par un catéchète (prêtre, religieux, religieuse ou laïque) et partage au sein d'une même équipe, voilà en résumé une soirée Alpha. Des bénévoles, anciens participants, assument diverses tâches qui facilitent la rencontre et façonnent peu à peu une communauté chrétienne.

À qui s'adresse Alpha ?

À tous! Aux personnes désireuses de se renseigner sur la foi chrétienne, aux nouveaux chrétiens, chrétiennes, à ceux et celles qui commencent à revenir à la pratique de leur foi en Église, ou encore à tous ceux et celles qui cherchent un sens à leur vie, à tous ceux et celles qui ont besoin de contempler des horizons d'éternité.

Beaucoup de monde! C'est intéressant de retrouver, autour d'une même table, des gens de différentes conditions, de cultures, d'expériences et d'âges variés, qui n'ont qu'un but: aller plus loin dans leur recherche.

Le thème central d'Alpha

La Parole de Dieu est au cœur du cours Alpha; on y attache la première importance. À chaque rencontre, les participants ont à chercher dans la Bible et à faire connaissance avec la grande histoire du salut. En reprenant le message biblique, en particulier celui de Jésus, en côtoyant des témoins de la foi chrétienne, les participants découvrent la Parole de Dieu comme vivante, nourrissante et interpellante. L'Esprit Saint se révèle comme un souffle de vie qui habite le cœur de chacun et chacune; nous apprenons à découvrir l'action de Dieu dans notre quotidien et à la partager. Surgit alors l'émerveillement. Et l'action de grâce peut s'exprimer en des mots très simples ou dans un silence profond.

À Québec, dans notre paroisse Saint-Jean-Baptiste, le cours se donne à l'église Saints-Martyrs-Canadiens et jusqu'à date près de 400 personnes l'ont suivi. Chez nous, le cours Alpha dynamise la paroisse, suscite de nouveaux groupes de réflexion et d'engagements comme *Disciples et*

Témoins. On retrouve des participants et des participantes d'Alpha engagés dans différents comités: justice, annonce de la Bonne Nouvelle, fraternité, comité missionnaire paroissial, prière-célébration et combien d'autres. La paroisse a élargi ses frontières; des participants viennent d'autres milieux et ils sont les bienvenus.

De plus, toute cette démarche nous sensibilise à la communion que nous aurons à vivre entre nous et avec les personnes venant des quatre coins de la planète au moment du Congrès eucharistique international de 2008.


¹ Évangéline Plamondon, m.i.c.

(première à droite)


Photo: Cours Alpha — mai 2007

Paroisse St-Jean-Baptiste,

Québec

Nous apprenons à découvrir
l'action de Dieu dans notre quotidien
et à la partager. 

Alpha, un nouveau produit ?

Mais non! C'est une merveilleuse expérience d'Église pour ce temps d'aujourd'hui. Il y a encore beaucoup de chemin à l'horizon... La route parcourue suscite une joyeuse audace apostolique habitée par le bon vent d'Évangile. Chemin faisant, nous découvrons de plus en plus de ressemblances avec les premières communautés chrétiennes de l'Église naissante. Ainsi s'écrit l'histoire... les Actes des Apôtres des années 2000! 



PARTAGER LE DON REÇU :

Délia Tétreault

Dans la lignée des fondateurs et fondatrices qui apparaissent aux origines québécoises, notre histoire a été tissée, sans interruption, par des gens d'audace, de foi et de féconde créativité. Parmi ces figures de proue, arrêtons-nous à Délia Tétreault (1865-1941), fondatrice du premier Institut missionnaire en Amérique, et véritable instigatrice du mouvement missionnaire des générations successives.



Agathe Durand, m.i.c.

Très tôt dans sa vie, Délia prend conscience qu'elle a tout reçu gratuitement et elle s'en émerveille. Elle l'exprime plus tard en ces mots : *Quand je m'arrête à penser que le bon Dieu m'aime divinement, je me sens la créature la plus heureuse du monde.* Comblée, fille unique, elle est hantée depuis ses toutes jeunes années par l'existence de contrées où le Dieu de sa foi n'a jamais été présenté. Pour Délia, connaître Dieu est le bien le plus désirable dans une vie. Identifier son amour sans limites est source d'un tel bonheur qu'elle le souhaite à toute personne humaine sous le soleil.

Déjà enfant, elle dévore les récits de missionnaires qui sont prêts à laisser famille et pays pour se faire proches des « païens », vivre à la façon de l'Évangile et dire Dieu, comme l'a fait Jésus avec ses disciples, dans son milieu et aussi à l'étranger.

LE RÊVE PREND FORME, S'ÉLARGIT, PORTE FRUITS

De l'intuition à la réalisation, le parcours de Délia est un long chemin qu'elle découvre à travers élans et doutes, éclaircies et obstacles, surtout une recherche obstinée de la volonté de Dieu. Quand en 1902 se concrétise le projet d'une

fondation, de l'inédit se dessine pour le Canada. Une école apostolique est ouverte pour la préparation des filles aux missions lointaines: vie en petite communauté soudée par la prière, l'étude, le gagne-pain, le bon voisinage, le souci d'orienter les appelées vers les communautés missionnaires d'Europe.

Mais il s'agit déjà, à Montréal, d'un réel embryon d'institut religieux. Quand en 1909 se réalise le premier envoi de sœurs en Chine, le peuple québécois, familier de la foi catholique, est sensibilisé à l'événement, à ses orientations missionnaires. Les milieux les plus divers participent à ses moyens d'opération. Hors de toute visée colonisatrice, il fallait partager gratuitement et au-delà de nos frontières le plus précieux héritage: la foi des ancêtres. Guidées par Mère Délia, des femmes encore très jeunes se montraient fascinées puis résolument engagées: don de soi-même à travers apprentissages des coutumes et des langues, dangers des voyages et des climats, mais aussi un projet radical et magnifique, la mission à vie. Rejoindre des populations pauvres. Par des œuvres bâties dans l'amour, signifier comment Dieu aime concrètement: écoles, dispensaires, léproseries, centres de formation aux métiers, cliniques ambulantes, etc.

La fondation de Délia Tétreault était d'abord fondée sur Dieu et confiée à Marie. Elle a nourri d'espérance, de courage et d'incalculables horizons la vie de femmes et d'hommes de chez nous et d'ailleurs, appelés à une mission humanitaire et croyante, partout dans le monde. Prêtres des Missions étrangères de Pont-Viau, bénévoles pour la mission, associations diverses, familles, enfance missionnaire et autres témoignent, depuis plus de cent ans, de la vitalité prolifique d'une telle vocation.

UNE ACTION DE GRÂCES MISSIONNAIRE POUR AUJOURD'HUI

La pérennité de cette fondation repose, croyons-nous, sur la même base que pour la visionnaire Fondatrice: une intarissable action de grâces pour l'amour gratuit de Dieu envers l'humanité et l'appel à faire advenir à la conscience commune ce bienfait inouï, par l'annonce de l'Évangile. La mission qui bat au cœur des fils et filles de Mère Délia porte aujourd'hui ses défis et ses enjeux, comme à chaque époque traversée.

La réalité contextuelle de la mission, tout autant que son langage, offrent de nos jours un tableau complexe qui ne cesse de se transformer: connaissance des peuples et des cultures, accès aux communications, chantiers les plus divers d'aide internationale, phénomène migratoire important, dialogue interreligieux, discours officiel et nouveaux signes dans l'Église, sensibilité des personnes au spirituel, au sein même de la mondialisation des marchés et de la recherche universelle de bien-être. Étonnamment, même les milieux les plus dépourvus ou isolés du globe sont touchés par la modernité, les incidences des guerres, les modes étrangères, les phénomènes de nouvelles maladies. La détresse humaine n'épargne aucune classe sociale ni aucun pays. Les plus pauvres écotent, encore et toujours, de l'aveuglement et des abus d'une influence, bien que minime, portion de l'humanité. La soif de transcendance et le besoin de Dieu se partagent un «marché» d'innombrables religions et croyances apparues de tous les horizons.

La mission, dans le sillage de Mère Délia, sans ignorer les mani-

festations de l'histoire contemporaine, garde le cap sur l'Évangile par l'actualisation de la foi reçue de Jésus Christ. Il n'y a pas, croyons-nous, de capsule magique ni scientifique qui puisse remplacer le passage à la foi, à la manière de Jésus, selon le mode de présence, l'enracinement dans une culture, le langage multiforme de l'amour des petits, le partage des biens, l'insécurité parfois et le respect des différences.



DES RÊVES PASSIONNÉS DE DIEU ET D'HUMANITÉ

Les héritières et héritiers d'un tel charisme ont maintenant des noms chinois, philippins, malgaches, sud-américains, canadiens, japonais, africains, américains ou antillais. La consigne évangélique *Faites des disciples* a produit un tel effet. Les missionnaires d'aujourd'hui, laïques, prêtres, religieuses et religieux, se soucient de connaître les autres religions, adoptent un langage et des approches pour mieux avancer dans la rencontre de toute personne, avec compréhension et grand respect. Comme pour Mère Délia, la recherche des chemins de Dieu leur indique des parcours inédits, marqués par la nécessaire sortie de soi vers un ailleurs, parfois proche géographiquement.

Ceux et celles qui se consacrent de façon spéciale à l'annonce de l'Évangile n'ont pas fini de nous étonner, de nous émerveiller, tel un don précieux fait à l'humanité pour rendre crédible la joyeuse annonce du salut en Jésus Christ. ☺

¹ *Rêve de Délia*. Toile peinte par un artiste philippin de Davao d'après deux tableaux de Marie Bilodeau, m.i.c.

Photo: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

² Délia Tétreault



La fleur de la Mohawk* : Clarté-du-Ciel

Aux États-Unis et au Canada, les Amérindiens catholiques demandent instamment la canonisation de Kateri Tekakwitha. Béatifiée par le pape Jean-Paul II le 22 juin 1980, Kateri est la première bienheureuse autochtone du continent nord-américain et, dans l'Église universelle, la seconde patronne des missions. Mais qui donc est cette jeune personne... si lointaine dans notre mémoire d'allochtones ?

Carole Guévin

En 1656, Kateri Tekakwitha naît à Ossernenon (Auriesville, New York) d'une mère algonquienne chrétienne, *Kahenta* (Fleur-de-la-Prairie), et d'un père mohawk, *Ken-Ho-Ron-Kuo* (Grand-Chef-des-Prairies).

Baptême spirituel

De ce mariage, deux enfants étaient nés; un garçon et, 24 lunes passées, par une belle journée ensoleillée, une jolie petite fille voit le jour. Fleur-de-la-Prairie porte dans son cœur le désir de faire baptiser cette enfant. Pour louer le Grand Esprit, elle s'avance dans la nature, élève sa nouveau-née au bout de ses bras, la presse contre son cœur et prononce trois mots: *Clarté-du-Ciel*, ce qui signifie *belle journée ensoleillée*. Ce baptême spirituel est célébré avec la plus grande discrétion.

À quatre ans, *Clarté-du-Ciel* perd toute sa famille, victime d'une épidémie de variole. Elle échappe à la mort, mais la maladie lui laisse des séquelles permanentes: une faiblesse générale, des marques sur son visage et des yeux affaiblis, incapables de supporter la lumière. Son oncle l'adopte. La voyant tituber, il lui tend les bras et spontanément l'appelle: *Tekakwitha* (celle qui marche à tâtons)!

Toute jeune encore, elle manifeste des dispositions d'âme exceptionnelles; elle semble naturellement chrétienne. Les Jésuites qui la rencontrent sont surpris par son comportement et sa foi catholique. Intelligente, aimable et adroite, la jeune fille participe activement aux tâches de la communauté, travaillant à la cueillette des fruits sauvages et au séchage des viandes. On la dit aussi très habile pour décorer des mocassins et des vêtements de peau.

Joie et luttes de ses 20 ans

À l'âge de 20 ans, Tekakwitha est enfin admise au baptême. Il sera célébré à New York par le Père Lamberville, s.j., et on lui donnera le nom de Kateri. Quelle joie pour elle de devenir enfant de Dieu! Mais son oncle voit d'un mauvais œil qu'elle soit passée à la religion catholique. Or, la coutume veut qu'une adolescente prenne mari. On lui cherche donc un mari convenable! Malgré l'insistance des siens, Kateri refuse catégoriquement de se

Elle est aussi fidèle que les étoiles du firmament.

marier et décide de rester unie au Grand Créateur, en vivant selon le modèle chrétien de l'époque.

Kateri doit lutter fort pour protéger sa foi. Elle ne cesse de subir les méchancetés et les railleries de son milieu. Pour éviter la persécution, elle s'évade... Elle s'en va vivre au Canada, à la mission Saint-François-Xavier, au Sault-Saint-Louis (aujourd'hui la réserve de Kahnawake), sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent.

Kateri a le cœur rempli de joie et de paix; elle est heureuse dans son nouveau milieu de vie. Aussitôt son travail terminé, la jeune fille se retire dans la forêt pour prier. Une petite croix taillée dans l'écorce devient son objet de piété inséparable! Elle se livre à la contemplation, des heures et des heures. Chaque matin, Kateri assiste à la messe. Elle est aussi fidèle que les étoiles du firmament.

Une visite chez les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal l'inspire à fonder une communauté religieuse autochtone. Mais son projet ne pourra se réaliser, car elle meurt le 17 avril 1680, à l'âge de 24 ans. On raconte que moins d'un quart d'heure après sa mort, son visage est devenu d'une beauté et d'une clarté... du ciel!

L'esprit missionnaire de Tekakwitha : source d'inspiration

Les Amérindiens d'Amérique du Nord ont reconnu Kateri comme l'une des leurs. Demeurée fidèle à son Grand Créateur, elle a touché les siens. La dévotion à cette jeune autochtone s'est répandue au Canada, aux États-Unis et à travers le monde. Chaque année, les pèlerinages se multiplient à Auriesville et à Kahnawake où des milliers de pèlerins de divers pays viennent vénérer celle qui demeure encore aujourd'hui une source d'inspiration!

Le *Tekakwitha Conference* se veut un rassemblement annuel pour unifier les catholiques autochtones d'Amérique du Nord et accélérer la canonisation de la bien-

heureuse Kateri Tekakwitha. Lors de cet événement, une messe est célébrée avec la musique traditionnelle autochtone accompagnée de tambours et de chants. Le rite pénitentiel utilise des bâtons composés de feuilles de sauge et de petites branches de cèdre brûlées selon la coutume amérindienne des rites de purification. La Conférence permet aux Amérindiens de mieux célébrer leur foi catholique tout en sauvegardant leur héritage culturel.

Le Centre *Wampum*, dirigé par Marie-Laure Simon, c.n.d., est une autre manifestation de l'esprit missionnaire de Kateri aujourd'hui. Ce Centre a pour mission de favoriser le dialogue interculturel et interreligieux des communautés autochtones et allochtones du Québec afin que ces communautés puissent mieux se connaître, communiquer entre elles et échanger sur les questions relatives à la culture et à la spiritualité des Premières Nations. Inspirée par l'esprit missionnaire de Kateri, Sr Marie-Laure donne aussi des conférences dans différents milieux culturels.

Les cultures autochtones ont une dimension religieuse; les peuples autochtones sont profondément spirituels. Leur milieu de vie demeure un MILIEU DIVIN où le SACRÉ domine toute la vie individuelle et collective des Amérindiens.

Kateri Tekakwitha fait partie de notre histoire, de cette grande histoire. Serions-nous invités à bâtir des ponts, à briser nos préjugés qui ont façonné notre agir, à nous rapprocher de nos frères et sœurs avec un respect sincère de leurs manières de penser, d'être et de vivre. S'ouvrir à la richesse de cette culture, n'est-ce pas contribuer à célébrer la vie! ☺



^{1,2} Kateri, *Lys des Mohawks*
peintures de Dorothy M. Speiser

* Mohawk: — rivière aux États-Unis — Peuple amérindien

Pour aller plus loin

Centre Wampum
1160, rue Panet
Montréal (Québec) H2L 2Y7
Tél.: (514) 525-5133
Télééc.: (514) 525-6629
Courriel: wampum@cam.org

Québec: Congrès eucharistique 2008



49^e CONGRÈS EUCHARISTIQUE
INTERNATIONAL
QUÉBEC, CANADA 2008

À propos de l'auteur

Le Père Camille Doucet est missionnaire de Notre-Dame de la Salette. Il est présentement curé de la paroisse Notre-Dame de la Salette à Montréal.

Camille Doucet, ptre

L'Arche de la Nouvelle Alliance

Une des initiatives intéressantes en préparation du Congrès eucharistique international de Québec est *L'Arche de la Nouvelle Alliance*. Pensée en rapport avec la *Croix* des Journées Mondiales de la Jeunesse par un groupe de jeunes, l'Arche offre une belle symbolique afin de bien préparer nos cœurs au rassemblement de foi qui aura lieu à Québec du 15 au 22 juin 2008. Elle est évocatrice de la foi d'Israël et un rappel des pèlerinages qui sont si chers aux chrétiens depuis le temps de la prédication apostolique.

L'Arche, en forme de bateau, rappelle en effet l'arche de l'Ancien Testament qui permettait au peuple juif de garder un signe tangible de son alliance avec Dieu dans ses pérégrinations vers la Terre promise. Elle n'est pas non plus sans évoquer la barque de Noé. *L'Arche de la Nouvelle Alliance*, dans ses déplacements à travers le Canada, a permis à de nombreuses personnes d'avoir un avant-goût du rassemblement prévu dans la ville de Québec.

Fabriquée en bois par un artisan de la région de Québec, M. Alain Rioux, *L'Arche de la Nouvelle Alliance* évoque une autre dimension importante des Congrès eucharistiques depuis leur début, c'est-à-dire le pèlerinage. Je pense à la coquille du pèlerin qui accompagne le marcheur ou la marcheuse sur le chemin de Compostelle et au bâton du pèlerin sur les routes de la Russie chrétienne. L'Arche devient ainsi un puissant symbole du pèlerinage vers Québec pour participer au Congrès eucharistique. Pour les chrétiens, le pèlerinage représentait le point culminant de leur quête d'une vie sans péché et de la délivrance divine.

L'Arche de la Nouvelle Alliance du Congrès eucharistique a été bénie par le pape Benoît XVI lors d'une cérémonie

émouvante au Vatican, le 11 mai 2006, en présence de tous les évêques du Québec qui étaient en visite *Ad limina apostolorum* près du tombeau de l'apôtre Pierre. Étaient également présents à cette célébration, des membres du Comité organisateur du Congrès eucharistique international de Québec, accompagnés de l'hôte du congrès, le Cardinal Marc Ouellet.

L'Arche de la Nouvelle Alliance est également parée de plusieurs icônes rappelant les grands moments du mystère pascal, ainsi que des représentations de l'Eucharistie, cœur même de la nouvelle alliance. Lors de ses nombreux arrêts à travers le pays, l'Arche a servi de pôle de rassemblement pour des veillées de prières auprès de Jésus-Hostie, puisque l'Arche peut aussi servir comme piédestal pour un ostensor.

Un document catéchétique a également été pensé pour permettre une animation appropriée là où *L'Arche de la Nouvelle Alliance* se rendait. On y identifie les trois grands objectifs du Congrès eucharistique :

- favoriser des catéchèses sur l'Eucharistie en tant que mystère pascal du Christ;
- promouvoir une participation particulièrement active et consciente à la liturgie par l'écoute de la Parole de Dieu, l'offrande de soi-même et le sens fraternel de la communauté;
- faire un pas de plus vers la solidarité humaine et s'engager activement à la transformation du monde en posant des gestes concrets pour être signe du Royaume au cœur du monde d'aujourd'hui.

L'Arche de la Nouvelle Alliance porte donc vers Québec les prières et les aspirations profondes des croyantes et des croyants de tous âges et de toutes cultures qui sont conviés à vivre cet événement de l'Église en marche. Vous y êtes tous invités! ☺

FRESQUE DES QUÉBÉCOIS

Peinture murale gigantesque en trompe-l'œil située dans le Vieux-Québec et réalisée par des artistes franco-québécois en 1999. Elle est un hommage à la ville de Québec à travers les saisons et son histoire.

Cette saisissante fresque insère ingénieusement des personnages marquants de l'histoire locale et nationale dans un décor urbain tout actuel. Elle nous rappelle que le présent est fait d'hier et d'avant-hier, vécu par du vrai monde. Une façon de présenter l'histoire autrement avec un sens merveilleux de synthèse.



DE FOI
ET D'HUMANITÉ

Une Nouvelle-France missionnaire

André Sanfaçon

À propos de l'auteur

André Sanfaçon, historien, professeur retraité de l'Université Laval (Québec), termine une étude sur: *Wampums chrétiens. Offrande de colliers de porcelaine dans les missions de la Nouvelle-France.*

Pour aller plus loin

Dominique Deslandres, *Croire et faire croire. Les missions françaises au XVII^e siècle (1600-1650)*, Fayard, 2003.

À la source de l'esprit missionnaire: une Église en renouvellement

L'esprit missionnaire manifesté par un grand nombre des premiers arrivants en Nouvelle-France au XVII^e siècle porte la marque du programme de renouveau catholique défini par le Concile de Trente (1545-1563). Désormais forte d'une doctrine clarifiée et réaffirmée, d'une efficace structuration de l'action pastorale, l'Église de Rome vise à établir en Europe une société toute chrétienne. Elle espère y parvenir grâce à un clergé mieux formé, capable de remodeler les fidèles par la fréquentation fervente des sacrements et par des pratiques de dévotion purifiées, recentrées sur le culte au Christ et à la Vierge.

Aux ecclésiastiques les plus saints et éminents s'allie une élite noble et bourgeoise pour former des cercles dévots (sociétés, compagnies, congrégations, confréries) dans l'Europe catholique. Ils prient, planifient, ciblent, donnent et agissent sur de nombreux fronts d'apostolat, depuis la cour royale jusqu'aux miséreux des rues, des hospices et des prisons.

Des missions depuis l'intérieur de la France jusqu'au bout du monde

En France, des missions sont organisées à l'intérieur de diocèses pour instruire les fidèles, convertir les pécheurs, sanctifier les mœurs. Les méthodes appliquées à ces missions intérieures et les résultats obtenus préparent et encouragent des cohortes de prêtres et de religieux à partir à la conquête du monde pour le gagner à la civilisation euro-chrétienne. Rien n'est alors plus valorisé sur le plan chrétien que de contribuer par tous les moyens au salut des âmes.

Le Canada, réputé bientôt comme «le pays des croix et des martyrs», fascine les candidats aux missions ainsi que de nombreux bienfaiteurs, la plupart nourris de mysticisme. Tous sont convaincus de l'urgence de convertir les Amérindiens pour la plus grande gloire de Dieu et le recul de l'empire du Démon.

Pas tous missionnaires, mais une colonie évangéliste

On ne peut voir un missionnaire dans chaque arrivant en Nouvelle-France, bien que, jusqu'à un certain point, l'idée ne soit pas si exagérée. Des missionnaires pensent en effet, pendant un temps, que tous les Français débarqués à Québec peuvent et doivent servir d'exemples aux Amérindiens à convertir. Ces pionniers ne sont-ils pas tous chrétiens? En fait, au XVII^e siècle comme en d'autres époques, si le plus grand nombre des habitants sont de bons chrétiens, voire édifiants, il y en a aussi qui sèment le scandale; celui-ci est d'autant plus visible que la population de la colonie est encore peu nombreuse.

Il reste que l'évangélisation des Amérindiens est un des objectifs officiels de l'existence de la Nouvelle-France. Champlain, Montmagny, d'Ailleboust et Lauson, successivement à la direction de la colonie au cours de la première moitié du XVII^e siècle, appuient volontiers l'entreprise missionnaire, parfois même de la façon la plus dévote.

Des missions permanentes ou temporaires sont fondées auprès de nombreuses nations autochtones des grandes familles algonquienne et iroquoienne: en Acadie par les Capucins (1632), et au Canada, du golfe du Saint-Laurent jusqu'aux Grands Lacs, par les Récollets (1615), puis par les Jésuites (1625) qui y ont longtemps le monopole des missions. En 1657, les

Sulpiciens de Monsieur Olier s'installent à l'île de Montréal comme seigneurs, curés et missionnaires.

Avec une admirable abnégation, des laïcs français se donnent au service des communautés missionnaires. Par leur labeur et leur vie exemplaire, ils soutiennent le travail de conversion.

La ville de Québec, « pays de la foi »

La ville naissante de Québec est le port où arrivent tous les missionnaires au Canada et d'où ils se embarquent peu après vers les missions auxquelles leurs supérieurs les destinent. Par son clergé, ses fidèles, ses édifices à vocation religieuse et charitable, Québec est perçue par des Amérindiens comme « le pays de la foi ».

Sur invitation ou selon leur désir, certains convertis viennent vivre dans l'entourage français pour y pratiquer plus facilement leur engagement chrétien. Ils sont accueillis proche de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal dans des réductions, c'est-à-dire dans des bourgs chrétiens qui leur sont réservés et où ils peuvent bénéficier de l'assistance et de la protection des Français. Ils apprécient grandement le dévouement des religieuses hospitalières et enseignantes; ils les appellent avec respect les « filles saintes ».

L'Immaculée-Conception en renfort du travail missionnaire

Les missionnaires jésuites du Canada développent une dévotion particulière à l'Immaculée-Conception. Lors de la célébration de cette fête en l'église de Québec, le 8 décembre 1635, ils consacrent par vœu solennel toutes leurs missions à Marie Immaculée, à celle qui, selon le dogme proclamé en 1854, a été « préservée et exemptée du péché originel ».



1

Dans la formulation de leur vœu, les Jésuites disent humblement craindre que leur imperfection fasse obstacle à l'action de la grâce divine dans le processus de conversion, aussi font-ils appel à la perfection de la Vierge Immaculée. Ils lui offrent des messes, des chapelets et des mortifications. Ils s'engagent en outre à placer sous le vocable de l'Immaculée-Conception chaque première chapelle ou église construite dans une mission.

Le renouvellement annuel de cette promesse mariale marque un temps de ralliement des forces missionnaires avec celles de l'Immaculée pour vaincre les résistances de nations amérindiennes ou d'individus à leur conversion. En cela, ce recours marial souligne un aspect fondamental de l'association missionnaire à l'Immaculée-Conception. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception témoignent encore au XXI^e siècle de la vigueur et de l'actualité de cette alliance. ∞

¹ *La France apportant la foi aux Hurons de la Nouvelle-France (1670)*. Œuvre conservée par les Ursulines de Québec.

La France est figurée par Anne d'Autriche couronnée et revêtue de la tunique aux couleurs et aux motifs de la monarchie française. Le personnage agenouillé portant la même tunique bleu royal garnie de fleurs de lys et au cou, le collier de porcelaine, signe de son appartenance amérindienne, représente la Nouvelle-France. La foi est signifiée par le tableau et fait le lien entre celle qui apporte et celui qui reçoit.

DON DE DIEU FERAY

Devise de la ville de Québec

D'où vient le titre de cet article? De quel don s'agit-il? Dans quel sens faut-il interpréter la mise en valeur de ce don? Y a-t-il un lien quelconque avec les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception? Telles sont les questions soulevées par l'auteure.

* Paroles consignées dans le Rapport du comité des Armoiries de la Cité de Québec, commandé par les autorités municipales. Le 22 septembre 1988, Son Excellence la très honorable Jeanne Sauvé, Gouverneure générale du Canada, procédait à la présentation officielle des nouvelles armoiries de la Ville de Québec. Celles-ci ont été sculptées par J.J. Bourgault.

Armoiries de la Ville de Québec

Fresque (cf. page 13)

Photo: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

France Royer-Martel, m.i.c.

Des paroles gravées à jamais

Remontons dans le temps, jusqu'à la fondation de Québec, le 3 juillet 1608. Émerveillé par la beauté du paysage qui s'offre à sa vue, Samuel de Champlain s'écrie: *Quel don de Dieu nous est offert ici!** Il en est à son troisième voyage au Canada. Son voilier à trois mâts, le *Don-de-Dieu*, glisse lentement sur le Saint-Laurent...

Samuel de Champlain écrira plus tard: *Je me souviendrai toujours du 3 juillet de l'année 1608. Ce jour qui vit naître Québec est resté à jamais gravé en ma mémoire et en mon cœur.** Ce croyant, ce pionnier de la Nouvelle-France, ne peut oublier le site merveilleux où il a jeté l'ancre. Compte tenu de l'écologie, il nous est facile aujourd'hui d'imaginer la magnificence du Cap Diamant en ce début de XVII^e siècle. *Un véritable don de la nature**... et de la nature exubérante, encore vierge!

La devise de la ville de Québec, DON DE DIEU FERAY VALOIR, tire son origine de cette célèbre phrase de Champlain et constitue un témoignage de foi chrétienne qui incarne les valeurs spirituelles, morales et sociales des citoyens de cette ville. Une visite au parlement d'Ottawa

nous permet d'observer les armoiries de la ville de Québec au plafond de l'édifice du centre, situé au côté nord-est, dans le hall de la Confédération, communément appelé la Rotonde. On y retrouve la devise de la ville de Québec.



Une expérience à la fois humaine et spirituelle

Le 400^e anniversaire de la fondation de Québec évoque festivités, joies, activités, etc. Notre cœur est déjà tout habillé pour fêter. Et pour cause: plusieurs MIC ont vu le jour et ont grandi dans cette ville de Québec! Y a-t-il un lien entre la devise de Québec DON DE DIEU FERAY VALOIR et Les Sœurs Missionnaires de

l'Immaculée-Conception?

Si l'on compare les MIC à la devise DON DE DIEU FERAY VALOIR, deux éléments ressortent: un don reçu de Dieu en toute gratuité (foi et nature) et un désir de mettre en valeur ce don reçu. Il nous faut cependant ajouter un troisième élément important: l'accueil du don. En effet, comment désirer mettre le don reçu en valeur, le faire connaître aux autres en toute liberté, sans l'avoir d'abord accueilli soi-même? Voilà, à nos yeux, ce que Samuel de Champlain et les MIC ont en commun.

VALOIR

Un tel langage suppose que les personnes concernées ont expérimenté de l'intérieur la gratuité divine. Comment alors ne pas se passionner et laisser jaillir ce cri du cœur: DON DE DIEU FERAY VALOIR! C'est une expérience à la fois humaine et spirituelle, bien concrète, qui s'intègre la plupart du temps dans un quotidien tout à fait ordinaire.


On pourrait utiliser d'autres mots comme *Don et Mission* pour parler de la même réalité. En effet, ces deux mots correspondent à la spiritualité d'action de grâces qui anime les MIC et leur mission commune. Ainsi le don gratuit du Père en Jésus, dans l'Esprit, réjouit le cœur, dynamise Délia, notre fondatrice, puis les MIC et leurs partenaires. Il leur donne l'audace d'aller vers les frères et sœurs de toutes langues, de toutes cultures et de toutes nations, pour leur partager la Bonne Nouvelle. L'horizon s'élargit! On touche à l'universalité du salut en Jésus Christ. Le cœur s'agrandit, devient tout brûlant comme l'ont ressenti les deux disciples en route vers Emmaüs, le jour de Pâques (cf. Luc 24,32). Le don ne nous appartient pas. On ne se le donne pas; on le reçoit et c'est gratuit. Voilà pourquoi la mission jaillit de l'intérieur telle une exigence, un impératif.

Elle est sûre cette Parole!

Au contact de Jésus, l'apôtre Jacques comprend que *tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières* (Jc 1,17). De la part de Dieu, le don est toujours gratuit, surabondant et sans retour. Et nous, être humains, qui avons tant reçu de Dieu, comment considérons-nous ces dons? La Parole nous interpelle: *Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu?* (1 Cor 4,7).

Comment alors ne pas prendre au sérieux le don reçu? (cf. 1 Tm 4,14-15).

Quant à la Mission, elle commence dans la Trinité: le Père remet tout entre les mains du Fils et l'envoie annoncer l'Évangile. À son tour, le Fils dira à ses disciples et à tous ceux et celles qui Le suivront par la suite: *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* (Jn 20,21). Finalement, l'engagement, les activités pastorales, la prière et la méditation de la PAROLE nous feront saisir, de l'intérieur, combien *elle est sûre, cette Parole!* (1 Tm 1,15). C'est une force, un roc! Et si un jour, pour une raison ou pour une autre, il nous arrive de faiblir et de perdre l'élan premier, Paul nous invite à *raviver le don que Dieu a déposé en nous* (2 Tm 1,6).


Le don ne nous appartient pas
on le reçoit et c'est gratuit. 

Un charisme à partager

L'expérience profondément humaine et spirituelle du *Don*, telle que vécue par Délia Tétreault, fait surgir en elle la *Mission*. En 1916, elle en pose le fondement: *La principale raison d'être de notre Société, c'est vraiment l'action de grâces.*

Même notre nom, *Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, et le lieu de nos engagements missionnaires, *le monde entier*, nous ont été donnés par le pape Pie X. Aujourd'hui, ces fêtes du 400^e de la ville de Québec nous font dire comme Samuel de Champlain: *Quel don de Dieu nous est offert ici!**

Don et Mission: deux mots; une réalité, un charisme à partager, ici et ailleurs.

Les richesses inexploitées ne suffisent pas; laissées en friche, elles demeurent stériles. Il faut les faire fructifier, les mettre en valeur, les faire valoir! Assurément, DON DE DIEU FERAY VALOIR! 



D'actualité par-delà les siècles

Marie-de-l'Incarnation (1599-1672) fut l'une des premières moniales à partir pour les missions lointaines au XVII^e siècle. Mariée d'abord, mère et jeune veuve, puis religieuse cloîtrée et première femme missionnaire à collaborer à l'évangélisation de la Nouvelle-France, elle demeure unique en son genre. Son message aussi.

Suzanne Labelle, m.i.c.



À propos de l'auteur

Sr Suzanne, médecin et théologienne, dont la thèse de doctorat porte sur : *L'esprit apostolique d'après Marie-de-l'Incarnation*, a été missionnaire pendant une vingtaine d'années en Bolivie.

¹ Vitrail représentant

Madeleine de la Peltrie et Marie-de-l'Incarnation, situé au Centre Marie-de-l'Incarnation, Québec.

Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Selon sa vocation propre, ses attraits pour la vie contemplative, mais aussi ses désirs illimités de partager les trésors de la Foi reçue, elle sera, de son cloître, une missionnaire exceptionnelle. Pourtant, elle ne s'estimera que *petit grain de sable au fond de l'édifice de cette nouvelle Église*, alors qu'elle en est un solide pilier.

Si nous nous mettions à son écoute le temps de lire ces quelques lignes? Ne craignons pas, son style n'a pas pris le voile! au dire même d'un membre de l'Académie française.

Écoutons-la rêver de faire connaître Dieu jusqu'aux extrémités du monde

Elle y pensait avant même son entrée au monastère de Tours : *Je m'étonnais qu'il y eût encore des Turcs, des infidèles et tant de mauvais chrétiens. Je faisais des souhaits de pouvoir crier si haut que tout le monde me pût entendre et de lui dire qu'il aimât ce grand Dieu, ce Dieu d'amour.*

Encore en France, chez les Ursulines, elle se rit d'un dicton qui a cours : *Il faut à une femme ou une grille ou un mari! Mon corps était dans notre monastère, mais mon esprit, qui était lié à l'Esprit de Jésus, ne pouvait être enfermé. Cet Esprit me portait en esprit dans les Indes, au Japon, dans l'Amérique, dans l'Orient, dans l'Occident, dans les parties du Canada et dans les Hurons, et dans toute terre habitable où il y avait des âmes raisonnables que je voyais toutes appartenir à Jésus-Christ... Je me promenais en esprit dans ces grandes vastitudes et j'y accompagnais les ouvriers de l'Évangile... et il m'était avis que j'étais une même chose avec eux.* Et elle implore Dieu : *Donnez-moi une voix assez puissante pour être entendue des extrémités de la terre.*

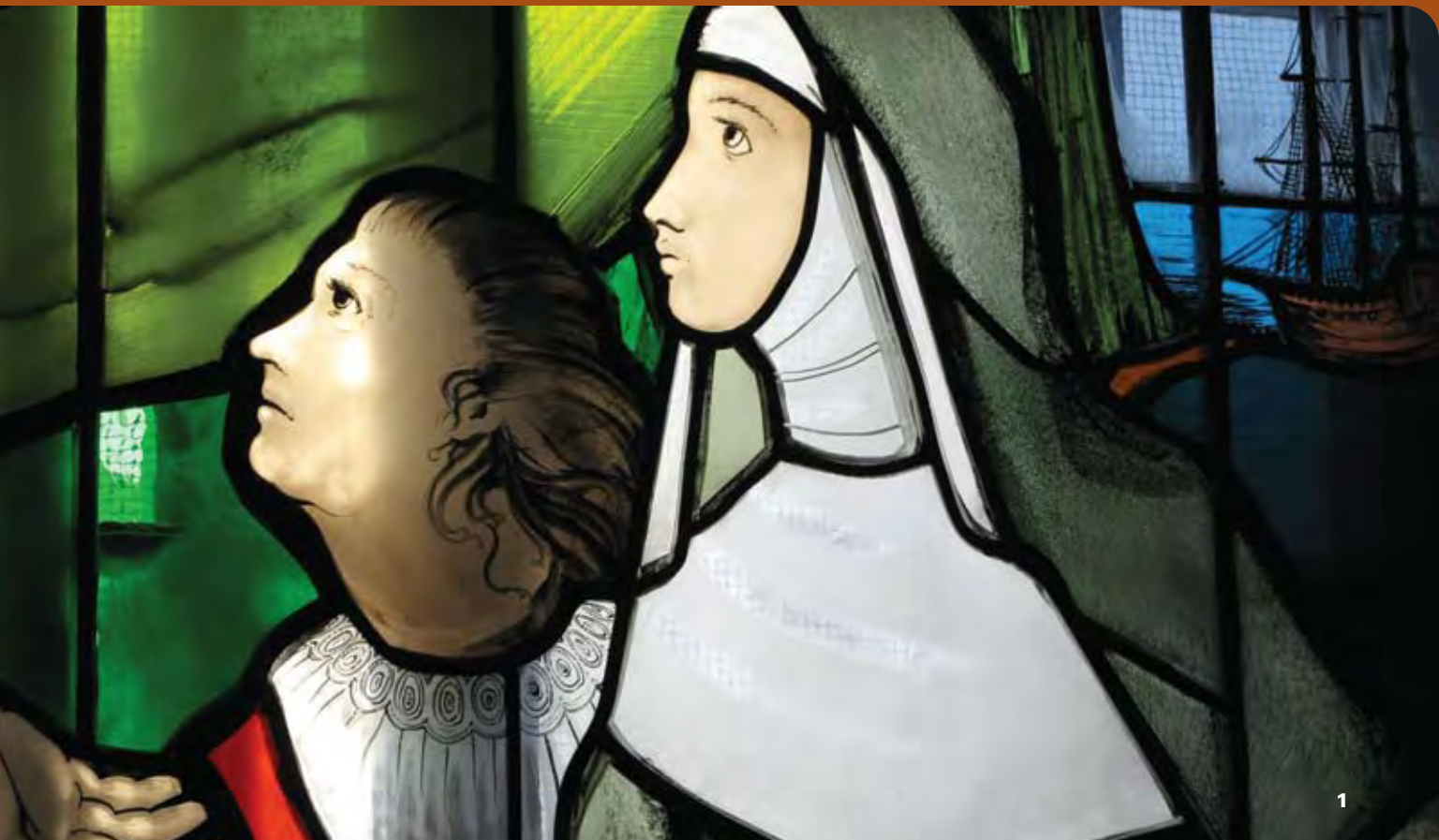
Même rendue à Québec, non contente de se dépenser dans son monastère, elle voudrait être de toutes les missions. *L'intérêt de la gloire de Dieu dans le gain des âmes me consume*, écrit-elle lorsqu'on parle d'ouvrir un poste en Ontario. Et plus tard : *Vous me direz... que je ne suis pas sage d'avoir, à l'âge de 53 ans, les sentiments que je vous déclare... Mais pensez ce qu'il vous plaira; si l'on me disait, il faut maintenant partir pour aller aux Indes, ou à la Chine, ou aux Iroquois, afin d'apprendre la langue et de travailler à leur conversion, me voilà prête...*

Voyons-la dépenser sa vie pour réaliser son rêve

Quand elle prend connaissance des missions du Canada, elle enflamme ses compagnes, Ursulines de Tours, de l'ardeur qui l'anime : *Dans le monastère, je faisais mes efforts à ce que chacun travaillât auprès de Dieu pour la conversion des Sauvages. Je mettais toutes mes sœurs en ferveur pour cela...*

Lorsqu'elle part pour Québec en 1639, déchirée d'avoir à laisser son fils pour toujours, elle confie cependant : *Mon cœur fondait de joie dans la fidélité que je voulais rendre à Dieu et à son Fils, lui donnant vie pour vie, amour pour amour, tout pour tout.* Et s'adressant au Christ : *Vous êtes mon moi, vous êtes mon mien. Allons, mon Époux, dans les affaires que vous m'avez commises.*

Tout au long de ses années de mission, elle excelle en ce que nous appellerions aujourd'hui animation missionnaire par correspondance. Elle écrit : *Bénissez la bonté souveraine de tous ses bienfaits, et intéressez-vous avec moi dans la cause de Jésus-Christ et l'amplification de son Royaume. Vivons et mourons pour ce sujet.* Elle ne manque pas d'occasions de répéter



1

cette invitation dans ses lettres: 7 000 selon certains, 13 000 selon d'autres.

De plus, bien avant qu'on parle de laïc missionnaire, elle se préoccupe d'insuffler l'esprit missionnaire aux nouveaux chrétiens qu'elle évangélise. Ainsi, raconte-t-elle, une de leurs petites pensionnaires est si ardente à prier Dieu, qu'elle y entraîne les autres. Une ancienne élève devient, par sa conduite, l'exemple des filles de Québec. Comme elle s'en réjouit! *C'est une merveille de voir la ferveur de nos bons néophytes: ils ne se contentent pas de croire en Jésus-Christ, mais le zèle les emporte d'une telle manière qu'ils ne sont pas contents et pensent ne croire qu'à demi, si tous ne croient pas comme eux.*

Elle n'oublie pas de le signaler: *Les hommes ne sont pas seuls embrasés de ce zèle... une femme chrétienne a passé exprès dans une nation fort éloignée pour y catéchiser ceux qui y habitent.* Et de conclure, avec une nuance de tristesse sans doute: *Nous voyons souvent de semblables ferveurs dans nos bons néophytes qui, sans mentir, font honte à ceux qui sont nés de parents chrétiens...* et qui, semble-t-elle sous-entendre, devraient servir Dieu avec au moins autant d'ardeur.

Demandons-lui conseil

Comment, en ce XXI^e siècle, allier activités trépidantes et vie d'union à Dieu, source de paix intérieure et d'un bonheur surpassant tous les autres? Elle nous répond: *Je ne me trouve jamais mieux en Dieu que lorsque je quitte mon repos pour son amour, afin de parler à quelque bon Sauvage et de lui apprendre à faire quelque acte de chrétien... Je vous dis cela pour vous faire voir que la vie mixte de cette qualité me donne une vigueur plus grande que je vous puis dire.*

Plus on s'approche de Dieu, plus on voit clair dans les affaires temporelles et, à la faveur de ce flambeau, on les fait beaucoup plus parfaitement.

Chaque jour, *faire en perfection au moins la première chose qui se présente à faire...* pour en arriver à *faire les autres actions de la journée de mieux en mieux.* Ce sont ces extases d'actions qui sont à rechercher et qui, toujours selon Marie-de-l'Incarnation, mènent au vrai bonheur.

Que vous en semble?... nous demande-t-elle par-delà les siècles. ☪

L'hospitalière de Québec

Combien de femmes ont marqué notre histoire et demeurent, pour un grand nombre, des inconnues. Les célébrations du 400^e anniversaire de la fondation de Québec nous donnent l'occasion de renouer avec le passé et de redécouvrir les héros, les héroïnes qui ont façonné nos origines. Avec grand plaisir, je vous présente Catherine de Longpré, une jeune Française qui a réellement marqué l'histoire du Québec!



Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Catherine de Longpré naît à Saint-Sauveur-le-Vicomte, en Basse-Normandie, le 3 mai 1632. Élevée par ses grands-parents, elle entre au Monastère des Hospitalières de Bayeux à l'âge de douze ans et demi. Catherine prend l'habit religieux le 24 octobre 1646 et s'appellera désormais Sœur Marie-Catherine de Saint-Augustin.

En Nouvelle-France, des religieuses sont déjà à l'œuvre depuis 1639 pour y fonder un Hôtel-Dieu. Elle ont besoin d'aide! Le 31 mai 1648, Sœur Marie-Catherine quitte la France. Elle n'a que 16 ans. Arrivée à Québec le 19 août suivant, Catherine se met courageusement à l'œuvre, partage les durs travaux de ses devancières et s'initie aux langues indiennes. On remarque vite son sens pratique et sa compétence auprès des malades. Au sein de la communauté, elle exerce les fonctions d'économe, d'hospitalière et de maîtresse des novices. Entièrement dévouée à la cause des malades et des plus démunis, Marie-Catherine de Saint-Augustin consacra toute sa vie au service des autres, quels qu'ils soient.

Elle accomplit une mission apostolique vraiment importante pour l'avenir de ce nouveau pays qu'elle a adopté

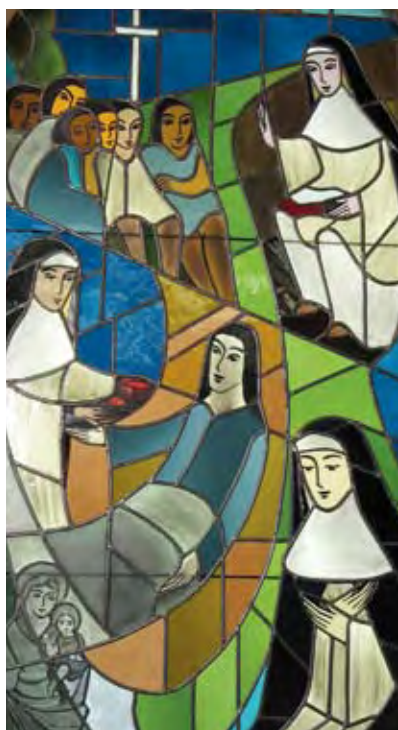
avec tant d'amour! Le 8 mai 1668, l'Hôtel-Dieu de Québec perd une de ses pionnières courageuses, dévouées, ardentes. Marie-Catherine n'avait que trente-six ans! Les Hurons lui ont donné le nom de *Iakanikonriostha* qui signifie celle qui rayonne la beauté de sa vie intérieure.

Elle avait offert sa vie pour l'Église et le salut de la Nouvelle-France naissante. Voilà pourquoi Marie-Catherine de Saint-Augustin est considérée comme cofondatrice de l'Église canadienne. Et le 23 avril 1989, le pape Jean-Paul II l'a proclamée BIENHEUREUSE. 🌿

VITRAUX

Oeuvres du maître verrier M. Olivier Ferland, ces vitraux rappellent les grands moments de la vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin. Le premier vitrail illustre le départ de La Rochelle; les voiliers rappellent que cette jeune missionnaire, une des pionnières du premier hôpital en Amérique du Nord, a dû s'embarquer pour un long et périlleux voyage.

Le second vitrail nous fait voir le fleuve Saint-Laurent, la forêt, le pays neuf, Marie-Catherine qui enseigne la religion aux Amérindiens, soigne une malade, se recueille au moment où la Vierge lui apparaît portant l'Enfant-Jésus. Au sommet de ce vitrail: l'Église canadienne pour laquelle Catherine de Saint-Augustin a donné sa vie!



Merci au personnel du Centre Catherine-de-Saint-Augustin pour la documentation reçue.

FEMMES SANS FRONTIÈRES

L'HISTOIRE DES SOEURS-MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Fondé en 1902, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception compte près de 700 membres de 17 nationalités à l'œuvre dans 13 pays. Au service de l'Église, les religieuses et leurs associé-es laïques (ASMIC) oeuvrent dans des engagements multiples: promotion de la femme, enseignement, soin de la santé, pastorale paroissiale et diocésaine, engagement social, etc.

La fondatrice, Délia Tétreault, a laissé à l'Église et au monde un héritage des plus riches: éveil et croissance à la dimension missionnaire de la foi, ouverture sur le monde, respect des différences et des cultures. Plus que tout, elle a légué au peuple chrétien une spiritualité axée sur la reconnaissance des dons gratuits de Dieu au monde, dons à partager au-delà de toutes frontières.

Maison provinciale

10 710, rue Grande-Allée
Montréal (Québec)
Canada H3L 2M7
Téléphone: (514) 384-4624
Courriel: provmic@videotron.ca

Centre d'animation missionnaire

314, chemin Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec)
Canada H2V 2B4
Téléphone: (514) 495-1551
Courriel: animamic@yahoo.ca

www.soeurs-mic.qc.ca

Quand l'historien Lionel Groulx publie chez Fides à Montréal en 1962 et après avoir longuement enquêté sur **Le Canada français missionnaire**, il conclut à propos de cette Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qu'elles sont *un cadeau d'or fin offert par le Canada français à l'Église* une œuvre *unique en son espèce à l'époque*. Il y retrouve en une certaine manière toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et temporelle.

À cette première raison de fierté, notons qu'il s'agit d'une œuvre qui a pris un essor tel qu'on peut la qualifier sans exagérer d'*internationale*. Quel dynamisme! Quel pays au monde peut se vanter d'un tel rayonnement avec des moyens réduits?

Ces dames missionnaires ont un talent exceptionnel d'adaptation. Elles ont créé en plusieurs pays des œuvres et des œuvres caritatives de qualité qui font à la fois l'honneur et l'envie de plusieurs de nos ambassadeurs politiques.

Ce sont elles qui sur place ont *inventé* des œuvres de bienveillance telles que la Sainte-Enfance, les Médecins en Sandales, etc.

Encore aujourd'hui nous les retrouvons en plus de quinze pays. À bien y penser et en tenant compte de notre très *jeune* histoire, cette fondation aux dimensions internationales est assez unique en son genre. Peut-être est-ce la raison pour laquelle l'historien et prêtre Lionel Groulx qui après avoir fait un peu le tour de notre histoire missionnaire est si ému à la pensée que ce sont des femmes d'ici, dont une majorité de milieu rural, qui ont réussi cette œuvre aujourd'hui.

Autant dire que pour ma part je suis favorable à tout encouragement concret à l'œuvre culturelle et humanitaire que poursuit l'Institut de ces Sœurs Missionnaires.

Benoît Lacroix, o.p.



Merci d'envoyer vos dons à:

PROCURE DES MISSIONS, a/s Femmes sans frontières
121, avenue Maplewood, Outremont (Québec)
Canada H2V 2M2

Tél.: 514 279 0514, Fax: 514 279 3321, m.morinmic@sympatico.ca | Pour plus d'informations: www.soeurs-mic.qc.ca



CONTRE VENTS ET MARÉES... – Première partie

Une rencontre de quelques heures peut-elle suffire pour présenter adéquatement les œuvres accomplies au Chili par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception depuis 1963?

Reportage de Marie Brassard

Si Dieu veut que nous y soyons,
nous répondrons à l'appel sans hésiter. 

Au moment de serrer la main de Gisèle Lachapelle, m.i.c., dernière religieuse québécoise à quitter la mission après trente-trois années d'implication, je mesure le défi à relever. Nous sommes au cœur de Santiago, dans la modeste maison du quartier Conchali, qui servait, jusqu'à tout récemment, de postulat. Avec un sourire accueillant, la septuagénaire accepte volontiers de partager ses souvenirs : *Pour que tous ces gestes d'amitié, d'accueil, de réconfort et d'entraide de nos sœurs puissent demeurer dans les mémoires et témoigner de notre engagement, je veux bien raconter l'histoire de cette mission chilienne que j'ai tant aimée.*

Le passé refait surface

Comme sur un écran de cinéma, nous survolons d'abord l'île de Chiloé, la plus grande des îles de cet archipel de la côte chilienne, battue par les vents du Pacifique. C'est là, que l'action s'amorce.

Nous sommes en 1963 et l'île compte environ 40 000 habitants. Dans son modeste bureau, l'évêque, Mgr Alexandro

Duran Moreira, est anxieux. Il vient d'apprendre que les religieuses allemandes à la direction du collège et du pensionnat doivent se retirer. À peine remis du terrible tremblement de terre (1960) qui a détruit la cathédrale et fait des centaines de victimes, l'évêque fait face à l'impasse : ses fidèles sont si pauvres que la reconstruction semble chose improbable. Cependant il connaît bien ses gens, ce sont de vaillants ouvriers de la vigne...

Il est fier de son diocèse, érigé en 1840 par le pape Grégoire XVI, et apprécie la vitalité de l'héritage laissé par les Jésuites, venus y travailler au XVII^e siècle. Ces évangélistes n'ont-ils pas été inspirés d'utiliser la méthode de la mission circulaire ? Se doutaient-ils qu'ils devraient un jour quitter cette île à cause des guerres territoriales d'Espagne et que leur enseignement basé sur l'implication des *fiscales*, responsables formés pour prendre en charge de petites communautés chrétiennes, survivraient aux soubresauts de l'histoire ?

Mgr Alexandro Duran Moreira caresse le secret désir de mener à bien la construc-

tion d'un séminaire pour les nouvelles vocations sacerdotales. Pour cela, il est urgent d'assurer la survie du Collège de l'Immaculée-Conception. Mais comment ?

Les desseins du Seigneur

Au Canada, dans la ville de Montréal, Sr Madeleine Payette, supérieure générale, dirige l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui œuvre déjà dans une quinzaine de pays.

Aujourd'hui, un appel de l'archevêché de Montréal lui annonce la visite d'un évêque chilien, porteur d'une requête urgente. Mgr Duran se présente à elle et lui exprime son désir de voir des religieuses canadiennes prendre en charge les écoles primaire et secondaire ainsi que le pensionnat pour jeunes filles de l'île de Chiloé. Les moyens financiers de son diocèse sont si limités que sans l'apport généreux de femmes missionnaires supportées par leur pays d'origine, il devra fermer ces institutions. Son plaidoyer est convaincant.

Sr Madeleine se recueille pour discerner la volonté de Dieu : Si Dieu veut que nous y soyons, nous répondrons à l'appel sans hésiter. Quelques jours plus tard, elle reçoit un télégramme de Cuba : Devant l'escalade possible de la crise sur l'île de Cuba, les autorités ordonnent à tous les ressortissants étrangers de quitter les lieux sur-le-champ. Or, depuis 1948, plusieurs religieuses MIC québécoises travaillent à Cuba dans les organismes diocésains et paroissiaux. Elles maîtrisent la langue espagnole et sont déjà formées pour enseigner et apporter leur soutien au clergé local. Une cohorte toute prête à prendre rapidement le flambeau missionnaire sur l'île de Chiloé. Voilà un signe divin de bonne gouvernance; Dieu est un grand planificateur. Que Sa volonté soit faite, se dit Sr Madeleine tout en planifiant le transfert de ce premier groupe de religieuses à Chiloé.

Chiloé, l'île du bout du monde

L'évêque du diocèse d'Ancud voit avec joie accoster le bateau qui amène six religieuses canadiennes, dont cinq

arrivent de Cuba, sous la direction de Sr Thérèse Pichette. Les villageois sont là, souriants et timides, curieux de tout ce branle-bas, eux qui, pour la plupart, ignorent tout du Canada.

Avec enthousiasme, les missionnaires se mettent au travail. L'été tire à sa fin et les inscriptions scolaires de la rentrée se font rares. Les religieuses visitent les villages, rencontrent les *nativos whuilliche*, rassurent les parents sur la qualité de l'instruction dispensée. Les nouvelles arrivantes débutent l'année scolaire avec un minimum d'élèves et de pensionnaires.

À l'approche de l'hiver, lorsque les vents s'infiltrent dans les murs et que l'humidité froide de l'île fige les mouvements, les missionnaires habituées au climat tropical de Cuba mesurent toute la difficulté de tenir cette mission. La survie hivernale est un combat perpétuel contre le froid, la faim, la solitude. Ravitaillée une fois l'an par un bateau en provenance du Pérou, la population doit vivre de ses maigres réserves et faire preuve de solidarité.

Six ans plus tard, compte tenu du déclin de la clientèle et des nombreuses écoles pour répondre à la demande, les religieuses repensent la mission autrement. Comme l'état des bâtiments confiés à leur charge est lamentable, elles profitent des réparations pour les convertir en pensionnat : la plus appropriée des solutions. Certaines enseignantes travailleront dans les écoles existantes et d'autres se rendront disponibles pour une mission nouvelle à El Chaïten. Un noyau central coordonnera les activités du pensionnat pour jeunes étudiantes. C'est dans la joie que la petite communauté MIC d'Ancud réinvente sa mission en s'adaptant au contexte de son pays d'adoption. 🌀

(À suivre...)

¹ À la nouvelle mission (1964)

Thérèse Pichette, m.i.c., donne un cours de sciences naturelles.

² Les MIC de Ancud, Chili, 1967

Première rangée : Dolorès

Tremblay, Armandine Gauthier,

Desneiges Brault

Deuxième rangée : Gilberte

Perras, Laurette Goulet, Irène

Trudel, Thérèse Pichette,

Véronique Caouette B.

Photos : Archives MIC

³ Sr Gisèle Lachapelle (2^e à g.)

avec des compagnes de travail

Photo : MIC





TREMBLEMENT DE TERRE AU PÉROU

Un puissant tremblement de terre d'une magnitude de huit sur l'échelle de Richter a frappé le Pérou le mercredi 15 août 2007. Nous vous présentons l'éditorial signé par un Péruvien, M. Wilfredo Rimari Arias, et publié en espagnol dans la revue San Jeronimo. Quant à nous qui sommes si comblés, de tels séismes ne peuvent nous laisser indifférents.

Wilfredo Rimari Arias

Le résultat du tremblement de terre qui a secoué le Pérou le 15 août dernier est tragique. On compte environ 500 morts dans les zones touchées : Pisco, Chincha, Ica et Cañete. Les maisons et les édifices publics des provinces de Huaytará, Castrovirreyna, Yauyos et Cañete ont subi de sérieux dommages. C'est un coup dur pour la population péruvienne et surtout pour les plus démunis, frappés plus durement par ces phénomènes naturels. Les pauvres sont toujours désavantagés : ils n'ont pas suffisamment de moyens pour pallier aux conséquences d'un tel désastre.

Grâce à Dieu, cette situation a immédiatement suscité chez les Péruviens une vague de solidarité : une solidarité telle que le gouvernement débordé a été pris au dépourvu. C'est donc avec lenteur et difficulté que toute cette aide a pu être acheminée vers les zones sinistrées. De nombreuses familles ont donné de leur nécessaire pour assister leurs frères et sœurs du sud ! Des centaines de jeunes ont répondu à l'appel en donnant gratuitement de leur temps et de leurs forces pour aider à distribuer toute cette aide.

Malheureusement, nous avons un grave problème de leadership, de planification et d'organisation : cela rend la cueillette, le transport et la distribution beaucoup

moins adéquats et moins efficaces. Plusieurs Péruviens ont préféré remettre leur don personnellement car ils manquent de confiance en leur gouvernement.

L'aide du gouvernement aux sinistrés est certes louable, mais son intervention ne peut se limiter simplement à une aide ponctuelle. Il y a un problème de fond : les pauvres sont toujours les plus affectés par les séismes et les phénomènes naturels. Ce sont eux qui vivent dans des maisons peu solides ; ce sont eux qui ont les services d'électricité et d'eau potable les plus déficients ; ce sont eux encore qui sont les plus dépourvus quand vient le moment d'affronter l'adversité. Nous avons une dette de justice envers les plus pauvres de notre pays et c'est urgent de la payer. Il est venu le temps de planifier le développement, l'économie, la construction de logements afin de répondre enfin aux besoins urgents d'une majorité de la population. Autrement, notre nation n'aura plus d'avenir et la nature continuera de frapper ceux qui sont déjà durement touchés par la pauvreté et le manque de travail.

Il faut élaborer des solutions à long terme qui tiennent compte du bien commun et s'inspirent d'un véritable sens social. Le politique comme l'économique doivent être considérés comme des moyens et non comme une fin. Pour obtenir des solutions à ce problème social, rien ne vaut



le travail concerté de tous les secteurs du pays. C'est ensemble que nous pourrions résoudre le problème de la pauvreté. Dieu veuille que, suite à cette solidarité et à l'appui donnés à nos sœurs et frères éprouvés, nous ayons l'audace d'exiger et le courage de faire en sorte que, par nos efforts mis en commun, tous les Péruviens aient les mêmes opportunités de travail, d'accès à l'éducation, de logement, de santé et de recours en cas d'urgences.

Dans ce contexte, le rôle des enseignants du Pérou s'avère très important. En tout premier lieu, il leur revient de dialoguer avec leurs étudiants sur ce drame, faute de quoi cet événement restera gravé comme un autre conflit non résolu. Il est nécessaire de réfléchir ensemble sur cette tragédie, de partager la douleur et les souffrances accumulées, d'en tirer des leçons afin de mieux faire face à l'adversité. Avec comme point de départ la situation présente, il nous faut bâtir ensemble des projets de vie et d'avenir, assumer le défi de reprendre en main la gestion de nos vies.

En second lieu, il sera important d'améliorer l'organisation actuelle pour mieux faire face aux conséquences de catastrophes, à partir du vécu de chacun, en assumant les nouveaux rôles qu'exige la nouvelle situation. Prendre sa responsabilité dans le processus de reconstruction consolidera l'estime de soi, si indispensable en de telles occasions, et apportera une précieuse contribution au bien commun. En troisième lieu, il sera primordial de partager les progrès réalisés, d'évaluer les réussites et de chercher comment nous pouvons améliorer nos efforts tant personnels que communautaires.

Nous sommes devant une situation qui réclame la participation de tous

les Péruviens de tous les coins du pays. Nombreuses sont les façons de participer pour apporter, à nos frères et sœurs éprouvés, l'appui spirituel, émotionnel, affectif, économique et matériel dont ils ont tant besoin. Chacun peut participer selon ses possibilités: une simple prière sincère, un mot d'encouragement et d'espérance, un don à la mesure de sa générosité. ☺

*Tant que quelqu'un souffrira,
la rose ne pourra être belle.*

*Tant que quelqu'un regardera le pain avec envie,
le blé ne pourra dormir.*

*Tant qu'il pleuvra sur la poitrine des mendiants,
mon cœur ne sourira pas.*

Poètes ! Tuez la tristesse !

Né dites pas la romance des iris.

*Il existe des affaires plus importantes
que de pleurer des amours perdues.*

*La rumeur d'un peuple qui s'éveille
est plus belle que la rosée.*

*Le métal resplendissant de sa colère
est plus beau que l'écume.*

Un homme libre est plus solide que le diamant.

Manuel Scorza, poète péruvien (1928-1983)

Traduction: Véronique Bernatchez, m.i.c.
Monique Bigras, m.i.c.

Nos missionnaires nous écrivent

Mati (Philippines)

Diamant pour IHMA (Immaculate Heart of Mary Academy) l'Académie du Cœur Immaculé de Marie, Mati (Philippines).

À Mati, aux Philippines, on célèbre les 60 ans de cette école mixte, niveaux primaire et secondaire, qui a connu de bien humbles commencements. Aujourd'hui, c'est le lancement officiel des festivités. On a choisi pour thème :

IHMA A 60 ANS :

Remercier le passé

Transformer le présent

Créer le futur

Garder le rêve vivant



Cette année de célébration est d'abord une action de grâces et une confirmation que IHMA est demeurée ferme dans sa décision de former des leaders imprégnés d'une formation et d'une éducation chrétiennes, rehaussées d'un dynamisme pour le témoignage de l'Évangile et la croissance de l'Église locale.

Aujourd'hui, nous sommes fiers d'annoncer la réalisation d'un autre rêve. Dans le cours de ces 60 années, nous avons atteint l'étape de célébrer le diamant que nous sommes devenus. Dans ce diamant, nous exprimons notre satisfaction du passé : nous sommes devenus peuple

de Dieu transformé et transformant... Par ce diamant, nous créons un futur porteur de fruits qui garde nos rêves vivants !

Ces paroles ont été adressées avant la messe présidée par notre évêque, Mgr Patricio H. Alo, assisté de Jacques Doyon, p.m.é., et de six autres prêtres. Parents, bienfaiteurs, religieuses participaient à cette eucharistie. Durant son homélie, Mgr Alo a repris sa phrase favorite : **La vérité vous rendra libres**. Il a exprimé le souhait que IHMA continue d'être une aide incontestable pour les élèves en quête de lumière et de vérité. Il a reconnu la présence signifiante de IHMA à Mati.

À la fin de la messe, on a procédé au dévoilement du logo officiel de cette année jubilaire. Si IHMA est devenue ce qu'elle est, elle le doit aux sacrifices, au support continu, à un amour fidèle et à la loyauté de nombreuses personnes. À l'occasion du lancement du jubilé, IHMA a présenté **Tout simplement... une reconnaissance** : un spectacle de chants et de danses en reconnaissance envers les pionnières et pionniers, bienfaiteurs et amis de l'Académie qui ont donné gratuitement leur temps, leurs talents et même leur vie pour aider IHMA et la communauté de Mati qu'ils aimaient.

Sincères félicitations à IHMA, à son personnel, aux étudiants et aux étudiantes !

Chroniques MIC



VOUS ÊTES MES TÉMOINS

Que l'Esprit

vous pénètre

et vous donne

un coeur grand

comme le monde,

toujours joyeux

dans l'espérance !

Qu'Il vous fasse

porter au monde,

avec l'ardeur

des apôtres,

la lumière

du Christ !



L'éducation et la formation des adultes lui tiennent à cœur. Sr Estelle, fondatrice du CEPA (Centre d'éducation pour les adultes), retourne à Tsaramasay, Madagascar, pour continuer cette œuvre qu'elle dirige depuis 30 ans.

Estelle Fontaine, m.i.c.
de Valcourt, Québec



De nombreuses années d'expérience en terre africaine font de Sr Hélène une personne attentive aux besoins des gens. Elle est heureuse de retourner à Mzuzu où un service d'accueil au niveau communautaire l'attend.

Hélène Gemme, m.i.c.
de l'Ange-Gardien, Québec



Après 37 ans de service auprès du peuple haïtien, spécialement à l'Enfance missionnaire et à la rédaction de la revue Ti-Moun Misyonè, Sr Gisèle retourne au Cap-Haïtien, à la direction diocésaine des O.P.M. (Œuvres Pontificales Missionnaires).

Gisèle Vachon, m.i.c.
de Saint-Ambroise, Québec

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____ \$

Nom : _____

Adresse : _____ App.: _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

Adressez à :

PROCURE DES MISSIONS

SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Tél.: (514) 274-5691

Merci de votre solidarité!

Rendez-vous d'Éternité



Simone Boisclair, m.i.c.
Sœur Imelda-de-l'Eucharistie
(1910-2007)

Almaville (Shawinigan), Québec

Très tôt initiée à l'Histoire sainte et à la prière, Simone, attentive à aider les autres, se sent attirée à la vie religieuse, mais hésite... à 19 ans, sa décision est prise: devenir *MIC*. Nommée pour Suchow, en Chine, elle se passionne pour l'étude du mandarin oral et écrit. Durant 50 ans, Simone sera catéchiste en Chine, à Hong Kong et à Taïwan. Une missionnaire ardente et chaleureuse !



Agathe Bolduc, m.i.c.
Sœur Marie-Georges
(1917-2007)

Saint-Damien de Brandon, Québec

Agathe vit une enfance heureuse, tissée de foi et de tendresse. Souvent, elle prie Dieu pour connaître sa vocation.

À 20 ans, on la retrouve chez les *MIC*. Et en 1956, Agathe part avec joie pour le Japon. Spécialisée pour l'évangélisation des non-croyants, elle se révèle une catéchète compétente et enthousiaste. Par sa sérénité à supporter la maladie, Agathe témoigne de sa foi intense au Dieu de la Vie.



Pauline Longtin, m.i.c.
Sœur Saint-Léon-le-Grand
(1918-2007)

Saint-Philippe de Laprairie, Québec

Née durant la grippe espagnole, Pauline souvent malade se voit dorlotée par son père, choyée par sa mère et ses sœurs. Devenue *MIC* et infirmière diplômée,

elle part pour le Malawi. À son retour à Montréal, Pauline dirige la construction du deuxième Hôpital chinois. Plus tard, elle assume la direction pour la Cause de canonisation de Délia Tétreault, avec foi et compétence.



Rosa Labrosse, m.i.c.
Sœur Marie-Annette
(1921-2007)

Windsor, Ontario

Très tôt orpheline, élevée par sa sœur aînée, Rosa étudie ensuite au pensionnat des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame qu'elle apprécie beaucoup. Puis, à 19 ans, Rosa opte pour la vie *M.I.C.* Particulièrement douée pour les arts, elle partage volontiers ses talents au Québec, au Pérou, en Bolivie. Missionnaire ardente, aimable, joyeuse, dévouée, elle rayonne son attachement particulier à Marie !

*Les séparations
d'ici-bas sont
des rendez-vous
pour l'éternité.*

Délia Tétreault

Évangéliser par la revue *Le Précurseur*?

Je ne comprends pas!

Cette brève remarque d'un généreux bienfaiteur fait surgir un désir d'approfondissement du rôle d'une revue missionnaire aujourd'hui. À cet effet, l'équipe de promotion de l'édition anglaise MIC Mission News organise une rencontre amicale avec ses collaboratrices et leurs familles. Trente-deux participantes nous arrivent de régions et de diocèses différents tels Cornwall, Ottawa, Gatineau, St-Hubert et Montréal.

Antoinette Castonguay, m.i.c.

Le but de la rencontre est d'encourager nos bénévoles anglophones et de les informer sur la pertinence de leur mission par quelques causes et activités. On sait comment les moyens de communication ont acquis un immense pouvoir. Ils sont partout: radio, télévision, informatique, films, livres, revues, journaux; tous ces médias sans cesse captent notre attention. Faites un petit test. Allez chez un dépanneur d'une station de métro et comptez sur le présentoir, les publications pour tous les âges et tous les goûts!

L'Église devrait se sentir coupable de ne pas se servir adéquatement des Mass Média pour apporter la Bonne Nouvelle car *les moyens de communication sont les acteurs-clés qui façonnent notre monde d'aujourd'hui*, nous dit déjà Jean-Paul II dans son message pour le Dimanche des Communications Sociales 2003. Notre revue n'est-elle pas un instrument privilégié pour la promotion d'une meilleure connaissance des peuples où travaillent nos missionnaires? Notre périodique n'est-il pas au service de la paix, *brisant les barrières de la méfiance, invitant à considérer le point de vue des autres... passant même du respect mutuel à la réconciliation et à la miséricorde!* *ibid.*

Un autre point d'intérêt pour le groupe des collaboratrices, c'est la visite au bureau de la Presse Missionnaires MIC. La doyenne parmi nous est Sr Cécile Martel âgée de 93 ans, qui œuvre à la promotion et à l'expédition de la revue depuis 36 ans. Elle offre à nos visiteurs une exposition des premiers numéros de la revue soulignant les changements survenus depuis 87 ans.

En effet, c'est en 1920 que naît du cœur audacieux de notre Fondatrice, *LE PRÉCURSEUR* et, trois ans plus tard, sa version anglaise, d'abord appelée *THE PRECURSOR*, maintenant le *MIC MISSION NEWS*. Ces publications sont certes deux des plus anciennes revues missionnaires canadiennes. Dès le début, Mère Délia en surveille la présentation. Elle envoie même de l'argent à ses missionnaires pour que celles-ci puissent présenter des photos de bonne qualité. Par-dessus tout, à travers l'information missionnaire que doivent véhiculer les articles, Délia Tétreault veut assurer la formation missionnaire et susciter l'engagement des laïques.

À la suite de cette réunion, nous avons compris pourquoi, nous avons besoin les uns des autres pour continuer cette mission d'évangélisation dans une société multiculturelle en recherche et en quête d'espérance! ☺



¹ Regard sur l'évolution de la revue par les collaboratrices

² À gauche, Lucy Virginia Hung, m.i.c.

³ De gauche à droite, Elizabeth Relacion, m.i.c., Cécile Martel, m.i.c., Antoinette Castonguay, m.i.c.

Photos: MIC

À propos de l'auteur

Sr Antoinette, après plusieurs années de mission aux Philippines, est maintenant responsable de la promotion de MIC Mission News, édition anglaise du Précurseur.

Découvrez Télévision Sel + Lumière

TÉLÉVISION SEL+LUMIÈRE

Votre chaîne de
télévision catholique



Pour info :
www.seletlumieretv.org
1.888.302.7181

Bell ExpressVu (654), illico Vidéotron (242), Rogers (395), Cogeco (185), Mountain (387) et EastLink (356) numérique

*Le Précurseur remercie ses commanditaires
et ses membres donateurs pour leur généreuse contribution.*

◆ RÉSERVATION D'UN ESPACE PUBLICITAIRE ◆

Carole Guévin : (450) 663-6460 #5303 ◆ leprecurseur@pressemic.org

PROCURE DES MISSIONS

SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télécopieur :
(514) 274-3298

Courriel :
generalat.mic@bellnet.ca

*Merci
de votre générosité !*

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS

✓ Vous assurent une rente votre vie durant ; vous permettent une réduction d'impôt ; vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

✓ Elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille ; votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nom : _____

Adresse : _____ App.: _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____



**ACTION
MÉDIC**
VOTRE BIEN-ÊTRE... NOTRE PRIORITÉ



VENTE, LOCATION, RÉPARATION, ÉVALUATION

10431 boul. Gouin Ouest, Roxboro (Québec) H8Y 1W8 | 514 683 8388

1053 Curé Labelle, Blainville (Québec) J7C 2M2 | 450 433 8688

WWW.ACTIONMEDIC.CA




TUNISIE & SAHARA

« Retour à l'essentiel »
28 mars au 07 avril 08

NEW-YORK

« Retraite Pascale
pour les 18-35 ans »
20 au 23 mars 08

TERRE SAINTE

« L'écrit et la trace
aux sources du christianisme »
avec Alain Mongeau, ptre
14 au 26 avril 08

**ATHÈNES ET
LES ÎLES GRECQUES**

« La petite voie du cœur »
04 au 19 mai 08

COMPOSTELLE

« Marcher avec son Dieu »
5 au 27 mai 08 / 5 au 27 sept. 08

CHARLEVOIX

« Père je m'abandonne à toi »
6 au 8 juin 08

LAC BOUCHETTE

« Un Esprit-Saint dans un corps sain »
7 au 10 juillet 08

**CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !**

VOYAGES DE GROUPE SUR MESURE :
Pèlerinages, retraites à l'étranger, séminaires ou autres
Soumissions gratuites sur demande

(514) 554-7965, (866) 331-7965 (sans frais)

www.spiritours.net

Détenteur d'un permis du Québec



Alain Lamontagne, D.D.

DENTUROLOGISTE

Fabrication et réparation de prothèses dentaires

3168, Boul. Cartier
Chomedey, Laval,
H7V 1J7

Bureau jour
et soir
TÉL.: 682-0907

Jean-Pierre Côté
opticien



**RAYMOND
ET
CÔTÉ**

38, de Vitre
Blainville (Québec)
J7B 1Z3

514. 946.1010
Fax: 450. 979.6247

Un service complet d'optique à domicile

Université du Québec à Chicoutimi

Programme court de premier cycle
en études bibliques (3 cours : 9 crédits)

*S'approprier
à la Bible*

Le livre le plus lu au monde

Cours entièrement médiatisés,
offerts à distance sur Internet
Perspective originale :
application aux réalités
d'aujourd'hui



Information

Unité d'enseignement
en études religieuses,
éthique et philosophie
418 545-5011, poste 5275
ou 1 800 463-9880, poste 5275
ue_etudes-religieuses-ethique-phil@uqac.ca
www.uqac.ca

UQAC
Libre de
voir plus loin

Ce programme est également offert en formation continue (non créditée).

Prière missionnaire

*Dieu notre Père,
nous t'adressons avec confiance
notre prière
afin que la Bonne Nouvelle
soit proclamée
à toutes les nations
et que ton amour soit connu de tous.*

*Nous te prions,
pour tous ces chrétiens et chrétiennes
qui acceptent de proclamer l'Évangile
de Jésus Christ.*

*En ton nom, ils partent de par le monde,
proclament ton Royaume,
témoignent de la vérité,
écoutent le cri de ton peuple,
dénoncent les injustices
et interviennent au nom de l'amour
et de la paix.*

*De ces hommes et ces femmes
qui osent aller proclamer l'Évangile
dans leur communauté,
dans leur milieu de vie
et parfois jusqu'au bout du monde,
naît et grandit un peuple d'amour.*

Amen

L'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi,
Missio Canada

Francine Ravaoarilala, m.i.c., (à droite),
au cœur de la communauté de Bafoussam,
Cameroun

Photo : Lucie Gagné, m.i.c.

